

## **Autour de Jean Raoux, *Pygmalion amoureux de sa statue, La Chasse de Didon et Énée et Mme Boucher en vestale***

### **I. Le sujet de Pygmalion**

**Ovide, *Métamorphoses*, livre X** (trad. J. Chamonard, GF-Flammarion, 1966)

Pygmalion, [...] plein d'horreur pour les vices que la nature a prodigieusement départis à la femme, vivait sans épouse, célibataire, et se passa longtemps d'une compagne partageant sa couche. Cependant, avec un art et un succès merveilleux, il sculpta dans l'ivoire à la blancheur de neige un corps auquel il donna une beauté qu'aucune femme ne peut tenir de la nature ; et il conçut de l'amour pour son œuvre. Elle avait toute l'apparence d'une véritable vierge, que l'on eût crue vivante et, si la pudeur ne l'en empêchait, désireuse de se mouvoir : tant l'art se dissimule grâce à son art même. Pygmalion s'émerveille, et son cœur s'enflamme pour ce simulacre de corps. Souvent il palpe des mains son œuvre pour se rendre compte si c'est de la chair ou de l'ivoire, et il ne s'avoue pas encore que c'est de l'ivoire. Il lui donne des baisers et s'imagine qu'ils lui sont rendus ; il lui parle, il la serre contre lui et croit sentir céder sous ses doigts la chair des membres qu'ils touchent ; la crainte le prit même que ces membres, sous la pression, ne gardassent une marque livide. Tantôt il lui prodigue les caresses, tantôt il lui apporte les présents qui sont bienvenus des jeunes filles, des coquillages, des cailloux polis, de petits oiseaux et des fleurs de mille couleurs, des lis, des balles peintes et des larmes tombées de l'arbre des Héliades<sup>1</sup>. Il la pare aussi de vêtements, passe à ses doigts des bagues de pierres précieuses, à son cou de longs colliers ;

---

<sup>1</sup> Les Héliades, sœurs de Phaéon, ont été métamorphosées en peupliers ; de leurs larmes naquit l'ambre.

à ses oreilles pendent de légères perles, des chaînettes sur sa poitrine. Tout lui sied, et, nue, elle ne paraît pas moins belle. [...]

Le jour de la fête de Vénus, que tout Cypre célébrait en foule, était venu ; les génisses au cou de neige, l'arc de leurs cornes tout revêtu d'or, étaient tombées sous le couteau, et l'encens fumait à cette occasion ; Pygmalion, les rites accomplis, se tint debout devant les autels et, d'un ton craintif : « S'il est vrai, ô dieux, que vous pouvez tout accorder, je forme le vœu que mon épouse soit — et comme il n'ose dire : la vierge d'ivoire — semblable à la vierge d'ivoire », dit-il. Vénus, qui assistait en personne, resplendissante d'or, aux fêtes données en son honneur, comprit ce que voulait dire ce souhait et, présage de l'amitié de la déesse, la flamme trois fois se raviva et une langue de feu en jaillit dans l'air.

Rentré chez lui, Pygmalion se rend auprès de sa statue de jeune fille et, se penchant sur le lit, il lui donna des baisers. Il lui sembla que sa chair devenait tiède. Il approche de nouveau sa bouche ; de ses mains il tâte aussi la poitrine : au toucher, l'ivoire s'amollit, et, perdant sa dureté, il s'enfonce sous les doigts et cède, comme la cire de l'Hymette<sup>2</sup> redevient molle au soleil et prend docilement sous le pouce qui la travaille toutes les formes, d'autant plus propre à l'usage qu'on use davantage d'elle. Frappé de stupeur, plein d'une joie mêlée d'appréhension et craignant de se tromper, l'amant palpe de nouveau de la main et repalpe encore l'objet de ses vœux. C'était un corps vivant : les veines battent au contact du pouce. Alors le héros de Paphos, en paroles débordantes de reconnaissance, rend grâce à Vénus et presse enfin de sa bouche une bouche qui n'est pas trompeuse. La vierge sentit les baisers qu'il lui donnait et rougit ; et, levant un regard timide vers la lumière, en même temps que le ciel, vit celui qui l'aimait. À leur union, qui est son ouvrage, Vénus est présente. Et quand, pour la neuvième fois, le croissant de la lune se referma sur

---

<sup>2</sup> La cire des ruches (le mont Hymette était célèbre pour son miel).

son disque plein, la jeune femme mit au monde Paphos, de laquelle l'île tient son nom.

## II. Le sujet de Didon et Énée

### Virgile, *L'Énéide*

Le premier livre de *L'Énéide* raconte comment Junon a provoqué une tempête pour dévier Énée et les siens, qui étaient sur le point de parvenir en Italie, et les a fait débarquer en Afrique, plus précisément aux portes de Carthage, où règne Didon. Vénus, mère et déesse protectrice d'Énée, fait en sorte que Didon s'éprenne d'Énée, et Junon tente, de son côté, de fixer à Carthage le futur fondateur de Rome. Mais Jupiter intervient, par l'entremise de Mercure, pour rappeler à Énée à quel plus haut destin il est promis, et l'arracher à l'amour de la reine de Carthage, pour le plus grand désespoir de Didon, qui se suicide tandis que le vaisseau d'Énée s'éloigne des côtes africaines.

Au sein de l'histoire de Didon et Énée, l'épisode de la chasse occupe une place centrale puisqu'il permet de sceller l'union entre les deux amants en même temps qu'il en annonce l'issue malheureuse.

#### Extraits du livre IV (trad. J. Perret, Gallimard, Folio, 1991)

Elle brûle, l'infortunée Didon, et par toute la ville erre, hors d'elle-même. Telle, frappée d'une flèche, la biche parmi les forêts de la Crête : le pâtre qui la poursuivait de ses traits l'a blessée de loin, l'imprudente, lui laissant son fer empenné<sup>3</sup>, sans le savoir ; elle, dans sa fuite, court à travers les bois et les gorges de Dicté ; le roseau mortel lui reste dans le flanc. Tantôt, dans l'enceinte des remparts elle conduit

---

<sup>3</sup> Garni de plumes.

Énée avec soi, lui montre avec orgueil les richesses sidoniennes<sup>4</sup>, une ville qui l'attend, elle commence à parler et brusquement s'arrête ; tantôt, quand le jour tombe elle veut retrouver le même banquet, elle demande, dans son délire, à entendre encore les malheurs d'Iliion<sup>5</sup>, suspendue encore aux lèvres du narrateur. Puis quand les hôtes sont partis, quand à son tour la lune qui se voile amortit son éclat, que les astres déclinant invitent au sommeil, seule dans la maison vide elle est triste et sur les lits abandonnés s'étend : absente, absent, elle le voit, elle l'écoute ou des ses bras retient Ascagne<sup>6</sup>, captive de la ressemblance de son père, tentant de donner le change à un amour qu'elle ne saurait nommer. [...]

Dès qu'elle la reconnut si gravement atteinte et sans que le soin de sa gloire fût obstacle à son délire, la chère épouse de Jupiter, la Saturnienne, entreprend Vénus en ces termes : « [...] Mettons [...] en œuvre une paix éternelle et la conclusion d'un hymen. Tu as ce que tu visais de toute ton application : Didon brûle d'amour, la passion a pénétré tous ses os. Ce peuple donc, qu'il soit le nôtre à toutes deux, conduisons-le sous des auspices égaux ; pour elle, accordons-lui de servir un mari phrygien et de remettre en ton pouvoir les Tyriens<sup>7</sup> qui seront sa dot. »

Mais Vénus — car elle sentit que ces propos tenus sans franchise tendaient à détourner sur les rives libyennes la royauté de l'Italie — repartit en ces termes : « Qui serait assez fou qu'il déclinât si belle offre ou préférât, les armes à la main, se mesurer avec toi ? [...] Mais [...] Jupiter veut-il que les Tyriens et ceux qui sont partis de Troie n'aient qu'une seule ville, approuve-t-il que les peuples se mêlent, que des pactes soient conclu ? Tu es son épouse ; il te revient d'essayer sur lui l'effet de tes prières. Va, je suivrai. » Alors la royale Junon répondit : « Ce sera mon affaire. Maintenant, comment mener à bien ce qui

---

<sup>4</sup> De Sidon, ville d'où est originaire Didon.

<sup>5</sup> Autre nom de Troie.

<sup>6</sup> Le fils d'Énée.

<sup>7</sup> Tyriens : de Tyr, ville jumelle et rivale de Sidon ; les Phrygiens sont les Troyens.

presse, je vais t'en instruire brièvement. Écoute-moi. Énée et avec lui la malheureuse Didon se préparent à sortir dans la forêt pour une chasse, dès que demain Titan aura élevé ses premières lueurs, aura de ses rayons dévoilé le monde. Sur eux, moi, je répandrai d'en haut une nuée noire mêlée de grêle, tandis que les cavaliers s'affairent et qu'ils entourent les taillis de leurs toiles, j'ébranlerai tout le ciel de tonnerres. Leur escorte se dispersera, recouverte par une nuit épaisse. Didon et le chef troyen se retrouveront dans la même grotte. J'y serai et, si je peux compter sur ta bonne volonté, je les unirai par les lois du mariage et la lui donnerai pour femme. Ce sera leur hyménée.» Sans faire d'objections, Cythérée<sup>8</sup> donne son accord et rit, à l'invention de ses ruses.

Cependant l'Aurore se lève, elle a quitté l'Océan. Aux premiers feux de l'astre, le meilleur de la jeunesse sort par les portes de la ville ; filets à grandes mailles, toiles, épieux au large fer ; les cavaliers massyles s'élancent, et la meute qui flaire le vent. La reine s'attarde dans sa chambre ; les premiers des Puniqes l'attendent sur le seuil ; rutilant de pourpre et d'or, son cheval au pied sonore est là et mâche avec fougue son frein blanc d'écume. Enfin elle paraît, au milieu d'une troupe nombreuse, serrée dans une chlamyde<sup>9</sup> sidonienne bordée de broderies ; son carquois est d'or, d'or est le nœud de ses cheveux ; une agrafe d'or retient sa robe de pourpre. Et en même temps ses invités phrygiens, Iule<sup>10</sup> tout joyeux, s'avancent ; Énée lui-même, plus beau que tous les autres, se porte aux côtés de ses hôtes et réunit les deux groupes. [...] Après qu'on est parvenu sur les hautes montagnes, en d'impraticables repaires, voici que des chèvres sauvages, débusquées de la pointe d'un rocher, ont dévalé par les crêtes ; d'un autre côté, des cerfs traversent au galop des plaines découvertes, reforment dans leur fuite leurs escadrons poudreux et quittent les montagnes. [...]

---

<sup>8</sup> Autre nom de Vénus.

<sup>9</sup> Manteau court tenu par une agrafe à l'épaule.

<sup>10</sup> Autre nom d'Ascagne.

Pendant ce temps, le ciel commence à se mêler de vastes grondements, un orage surgit, mêlé de grêle ; effrayés, l'escorte des Tyriens, la jeunesse de Troie, le petit-fils dardanien<sup>11</sup> de Vénus ont cherché par la campagne des abris çà et là, au hasard ; les torrents s'élancent des montagnes. Didon et le chef troyen se retrouvent dans la même grotte. La Terre en premier lieu, Junon qui préside à l'hymen donnent un signal : des feux, l'éther complice ont brillé pour des noces, du haut des sommets les nymphes ont poussé leurs clameurs. Ce jour fut la première cause de sa mort, la première de ses malheurs, car ni les convenances ni sa gloire ne la touchent, et elle ne pense certes pas à un amour furtif : elle parle d'un mariage, sous ce nom elle voile sa faute.

### **Scarron, *Le Virgile travesti en vers burlesques* (1649-1659)**

#### **L'épisode de la chasse**

[...]

Le lendemain, au point du jour,  
Tout fut en rumeur à la cour :  
La jeunesse phénicienne,  
Chacun avec son chien ou chienne,  
Tous braves et tous à cheval,  
Les uns bien et les autres mal,  
Et tous équipés pour la chasse,  
Parurent en la grande place.  
Force piqueurs Massiliens,  
Quantité de valets de chiens,  
De leurs trompes faisaient fanfare,  
Comme qui dirait tantarare<sup>12</sup>.  
Les uns étaient chargés de rets  
Pour emprisonner les forêts,  
Les autres d'halliers pleins de mailles

---

<sup>11</sup> Ici : le petit-fils troyen, donc Ascagne.

<sup>12</sup> Imitation du son de la trompe. Le terme appartient au vocabulaire burlesque.

Et de courcaillets<sup>13</sup> pour les cailles.  
Bottés à cru, les gros milours<sup>14</sup>,  
Armés d'épieux en habits courts,  
A la porte de dame Élise,  
Qui prenait encor sa chemise,  
Jouaient, les uns au trique-trac,  
Les autres prenaient du tabac,  
Discouraient d'une et d'autre chose,  
Et bien souvent riaient sans cause.  
Mais à la fin trop de rumeur  
Mit la reine en mauvaise humeur :  
La dame leur envoya dire  
Qu'elle n'aimait pas ouïr rire.  
Son traquenart<sup>15</sup>, rongéant son frein  
D'or, d'argent, de fer ou d'airain  
(Je n'en sais pas bien la matière),  
De son pied grattait la poussière :  
C'était un fort bon traquenart,  
Hormis qu'il avait un javart<sup>16</sup>.  
[...]

Cependant qu'ainsi l'on chassait,  
Le ciel serein s'obscurcissait,  
Et, par de grands coups de tonnerre,  
Déclarait la guerre à la terre.  
Le tonnerre, ayant bien grondé,  
De la grêle fut secondé ;  
La grêle le fut de la pluie.  
Il n'est personne qui ne fuie,  
Tant cet orage véhément

---

<sup>13</sup> Appeaux imitant le cri des cailles.

<sup>14</sup> Milords (au sens de « riches étrangers »).

<sup>15</sup> Cheval (terme burlesque).

<sup>16</sup> Maladie propre au cheval.

Pensa tout perdre en un moment.  
Il tonne, il grêle, il pleut, il vente ;  
L'horrible tempête épouvante  
Les esprits les plus assurés [...].  
Iulus le visage blême,  
Demande partout son papa,  
Lequel cependant s'échappa  
Avec Didon toute pleureuse,  
Et néanmoins tout amoureuse,  
Et laquelle eût joué beau jeu,  
Qui l'aurait voulu croire un peu.  
Ils patrouillèrent dans les crottes,  
Sans se soucier de leurs bottes  
Non plus que de leurs pauvres gens,  
Et se sauvèrent diligens  
Dans une profonde caverne ;  
Faute d'avoir une lanterne,  
Ils s'y fourrèrent à tâtons  
Et s'entre-servant de bâtons.  
Étant dans cette noire grotte,  
Chacun avec un pied de crotte,  
Ils recouvrèrent leurs esprits :  
C'est ce qu'on peut avoir appris  
D'une chose faite en cachette ;  
Outre que ma plume est discrète,  
Virgile, qui n'est pas un fat,  
Sur un endroit si délicat  
A passé vite sans décrire  
Chose où l'on pût trouver à dire ;  
C'est pourquoi je n'en dirai rien,  
Mais je crois que tout alla bien.

pittoresque ; c'est qu'une vestale est un être en même temps historique, poétique et moral.

Dossier réalisé par B. Louvat-Molozay, maître de conférences en littérature française à l'Université Paul-Valéry.

### **III. Les vestales**

#### **Définitions contemporaines**

##### **VESTALE.**

Fille vierge chez les Romains, qui était consacrée au service de la Déesse Vesta, qui gardait le feu sacré des Romains, et dont la pureté devait être telle, que lors qu'elle y avait forfait, on l'enterrait toute vive. La grande Vestale ou la Supérieure des Vestales était une personne fort respectée, et qui avait grande autorité dans Rome.

On dit maintenant, quand on veut adoucir le nom d'une femme qui se divertit publiquement, qu'elle ne se pique pas d'être Vestale, que c'est une Vestale du Marais. (Dictionnaire de Furetière, 1690)

Le Dictionnaire de l'Académie (1762) ajoute à une définition semblable : « parmi nous ce terme signifie, Une femme, une fille d'une chasteté exemplaire. »

#### **Diderot, *Salons de 1765***

[...] Mais pourquoi est-ce que ces figures de Vestales nous plaisent presque toujours ? C'est qu'elles supposent de la jeunesse, des grâces, de la modestie, de l'innocence et de la dignité ; c'est qu'à ces qualités données d'après les modèles antiques, il se joint des idées accessoires de temple, d'autel, de recueillement, de retraite et de sacré ; c'est que leur vêtement blanc, large, à grands plis, qui ne laisse apercevoir que les mains et la tête, est d'un goût excellent ; c'est que cette draperie, ou ce voile qui tombe sur le visage, et qui en dérobe une partie, est original et